

Philippe Nassif

BIENVENUE DANS UN MONDE INUTILE



REVUES, CORRIGÉES, AUGMENTÉES JUSQU'À FORMER
D'INATTENDUES FICTIONS AU STYLE PERÇUTANT ET
LIMPIDE, CES CHRONIQUES SONT AU DÉPART PUBLIÉES
MENSUELLEMENT DANS LE MAGAZINE *TECHNIKART*
DE JUIN 1999 À JANVIER 2002.

UN ÉPISODE INÉDIT LES COMPLÈTE : *LA RÉVOLTE DE
JEAN-NO CONTRE LUI-MÊME*

TÉMOIGNANT DE NOS OBSESSIONS, ELLES SÉDUISENT
PAR LEUR CANDEUR EXPLOSIVE ET UNE EXCITANTE
AUTODÉRISION.

Philippe Nassif a 30 ans. Il est conseiller
à la rédaction de *Technikart*.

Bienvenue dans un monde inutile

Philippe Nassif

**Bienvenue dans
un monde inutile**

**Les aventures de Jean-No,
la fashion victim
la plus sympathique de France**

DENOËL

© 2002, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.25296.5
B 25296.4

pour Aude et grâce à elle

L'individu qui expérimente, lorsqu'il regarde en lui-même ne peut guère trouver, pour l'instant, autre chose que ce que Benn a noté dans sa nouvelle « Le ptoléméen » de 1947 : je « regardais en moi-même, y écrit-il, mais ce que j'ai vu était étonnant, c'étaient deux phénomènes, la sociologie et le vide ». Voilà comment je l'interprète : l'individu qui ne se laisse pas absorber par ses qualités, mais se met entre parenthèses et s'observe lui-même, établit qu'il ne s'agit pas d'une chose massive, mais d'un espace creux.

*Peter Sloterdijk,
Essai d'intoxication volontaire.*

*Il faut y croire, mais avec un vrai style.
Mia Frye, « Popstars » (M6)*

1. a acheté un coupe-ongles chez Muji

Sagement assis sur un pouf en synthétique gris métallisé, Jean-No regarde Cerise s'agiter dans son nouvel appart' logé à la périphérie nord du Marais. Cerise s'amuse bien : elle déballe ses achats Habitat du jour – une cage à oiseaux en osier, des loupiotes de Noël nouées de tissus translucides, une lampe à huile – en se demandant à voix haute ce qu'elle va bien pouvoir en faire. Jean-No, lui, jette un œil distrait sur la tasse anthracite dans laquelle son amie lui a servi un thé vert. « Elle vient de chez mougie », signale-t-elle. Est-ce l'effet pouf en synthétique ? Toujours est-il que Jean-No a, depuis quelques minutes, relâché son attention. Il commet alors une erreur : il lève son sourcil droit en signe d'ignorance. « QUOI ! s'exclame Cerise avec ironie, tu CONnaiss pas mouGIE ? » Notre héros se reprend, assure son hôte du contraire, suggère de fournir la cage à oiseaux de

quelques paquets de cigarettes flashy (telles des Craven A Export, paquet souple or et bleu profond, précise-t-il). Il prétexte un rendez-vous, se lève et prend congé – bises, bises, on s'appelle bientôt, oui, oui, bientôt –, traverse la cour intérieure sans se retourner et attend d'avoir foulé le trottoir de la rue de Bretagne pour reprendre enfin sa respiration.

Bien joué. Il n'empêche : Jean-No n'a pas la moindre putain d'idée de c'est quoi mougie. On l'a pas prévenu, c'est embêtant : ça a l'air d'être salement hype. Or Jean-No depuis quelque temps déjà se targue d'être à la pointe de la tendance. De baigner dans le buzz comme un poisson dans son aquarium.

Exemple ? Il s'est procuré six semaines avant sa sortie le pré-CD du duo house anglais Basement Jaxx et il propose nonchalamment à ses visiteurs « ça vous dirait d'écouter le tube sur lequel vous allez danser cet été ? » avant de balancer Red Alert. Croisé à une fête Citizen K., Ariel Wizman l'a félicité pour sa chemisette bleu ciel d'éboueur philadelpmien avec le nom de l'ancien propriétaire brodé dessus. *Last but not least*, l'artiste contemporain Thierry Théolier lui a décerné un de ses précieux coups de tampon

« Approved by Alibi Art » suite à une conversation perchée (« n'est-il pas bien d'incarner le mal ? », ce genre), autour d'un Évian-grenadine partagé au bar du Rex, lors d'une soirée Hometown qu'organisent les potes skaters des Daft Punk.

Et tout ça, songe Jean-No avec contrariété, pour se faire rabrouer par c'te garce de Cerise, quelle poisse. La chance, cependant, ne tarde pas à lui resourire. Puisqu'on est samedi après-midi et qu'il fait soleil, Jean-No décide d'aller feuilleter la dernière livraison de Crush à une terrasse de Saint-Germain. Grand bien lui a pris car la vérité le percute alors qu'il arpente la rue Saint-Sulpice : son œil est arrêté brusquement par une enseigne beige et rouge au centre de laquelle dansent les lettres « M », « U », « J » et « I ». Pas « mougie », banane ! pense-t-il en souriant avant de s'engouffrer dans la boutique aux couleurs crème. D'abord l'éblouissement : le lieu est visiblement jap et propose tout et n'importe quoi, chemises, théières, stylos ou crèmes de soin sobrement emballés. Dans sa cervelle, ça clignote à donf : Tokyo, Transversalité, Minimal. Soit trois indices convergeant implacablement vers l'identification d'une tangible hypétude. Jean-No jubile, il savoure

sa découverte, trotte religieusement d'une étagère à un présentoir et s'empare finalement d'un coupe-ongles comme s'il s'agissait d'une relique du Dalai-Lama. Mais bientôt le doute l'assaille : après tout, ne s'agit-il pas de sacs de voyage pompés sur une esthétique de cadre commercial, de ternes boîtes à CD en plastoc blanc, de saladiers en inox ? Pourtant, raisonne Jean-No, la faune environnante ne dépareillerait pas à une soirée de vernissage rue Louise-Weiss – d'ailleurs, n'est-ce pas la vendeuse de baskets, de chez Cléry Brice, là-bas ? Mais rien à faire : la came à Muji instille en lui un indéfinissable malaise. Au bout de vingt minutes d'une torpeur prolongée, Jean-No se dirige mécaniquement vers la caisse, aligne 44 balles pour son coupe-ongles et regagne l'air libre. Pas de bol : de l'autre côté du trottoir, Arthur Maalouf le hèle. Il est sympa Arthur mais super arrogant et des théories sur tout. D'ailleurs, il travaille à *Technikart*. « J'ai une théorie sur Muji, s'exclame Arthur en se grattant fébrilement le menton. » Jean-No n'est pas sûr de vouloir l'entendre : le sourire de son interlocuteur a des airs de victoire. « Ça cristallise l'avènement du conformisme branché. » Du quoi ? « Des növä-BCBG, quoi, t'as pas

lu l'article d'Eudeline dans *Nova* ? » Pourquoi Növö ? « En fait, avance-t-il le regard habité, Muji, c'est la branchitude mise à la portée des caniches. » Jean-No tripote nerveusement son coupe-ongles. Les paroles d'Arthur cognent contre sa cage thoracique et sonnent comme une évidence. Ses épaules s'affaissent. La mélancolie le gagne : ce soir Jean-No s'est démocratisé.

2. joue Basement Jaxx à la guitare

Depuis quelque temps Jean-No a un souci. Les sets de guitare qui ont fait son succès – il est en outre doté d'un joli brin de voix – n'ont désormais plus trop la cote dans les soirées hip. Il y a encore deux ans, pourtant, Jean-No assurait grave. Au creux d'une fête, il attaquait avec éclat un Oasis – « Don't Look Back In Anger » –, enchaînait sur le « Drugs Don't Work » de The Verve avant de conclure – fiévreux – sur « Karma Police » de Radiohead. C'était beau, c'était cool, ça passait sur MTV. Des nanas se pâmaient, leurs mecs enthousiastes venaient le féliciter, et Jean-No dandinait fièrement du cul en feignant l'humilité.

Mais voilà, aucun guitar hero décent – New Radicals c'est quand même assez flan – n'a depuis percuté le sommet des charts. C'est bien simple : Jean-No n'a plus le choix qu'entre Eagle Eye Cherry – tocard –

ou Belle & Sebastien – personne connaît. Le bide assuré. Les temps changent, la plupart de ses nouveaux amis sont passés maîtres en maniement de la platine et du pitch. Ce sont eux désormais, les kakous de la soirée, à gigoter des épaules au-dessus de leur matos de chez Technics et à provoquer de véritables explosions de hou-hous couinés les bras en l'air par une salle chauffée à blanc. De quoi déprimer sévère.

Qu'on s'entende bien : entre Jean-No et la house nation, c'est ultimate respect. Mais il est bien obligé de constater que la démocratisation des musiques électroniques l'a condamné à exploiter la veine rétro et ça le fait visiblement moins. L'autre soir il a entonné « Quand j'étais chanteur » de Michel Delpech et il n'y a guère que deux ou trois nanas en quête de prince charmant qui avaient l'air de suivre. À la fin, il y a même un petit malin en polo Helmut Lang qui a proposé d'allumer un feu pour griller des marshmallows et tout le monde a ri. Jean-No est dépité.

Du moins, l'était. Car ce lundi matin il vient de marquer, facile, dix points : Éric Dahan le cite dans sa

chronique Nuit blanches de *Libé*. « À la soirée Tricatel, j'évoque en compagnie de Django le concept psychanalytique de False Self (le faux moi) élaboré par Winnicott et qui, à mon sens, cristallise lumineusement l'époque. » Jean-No s'en pisserait dessus. Il glisse l'album des Basement Jaxx dans sa platine, monte le son et se met à bondir haut sur son canapé-lit en hurlant « chui un fighter, chui un fighter ». Et là, une idée de génie électrise ses neurones : adapter le single « Red Alert » à la guitare. Ajouter à son répertoire un morceau de house *unplugged*. T'aurais pu y penser plus tôt, idiot, s'écrie-t-il intérieurement en attrapant le manche de son électro-acoustique. Il repasse le morceau des Basement Jaxx et se concentre sur la grille d'accords. C'est encore plus facile que prévu : « Red Alert » c'est juste une structure blues discoïlée – *fa*, *si* bémol et *do* en mineur septième. La prochaine fois, z'auront qu'à bien se tenir.

La prochaine fois, c'est la fête d'un de ses amis gay, écrivain et un peu fou dans sa tête. Il reçoit dans un vaste appartement haussmannien et décadent : le

parquet est rayé, les moulures au plafond dessinent des arabesques rococo, des tentures jaune vif – c’est absurde – sont tendues sur les murs du salon et des miroirs anciens – c’est pédé – cernent la centaine de fêtards. Vers 2 du mat’, Jean-No comme prévu se saisit de sa guitare, intime au DJ d’éteindre son ampli, monte sur la commode XVIII^e de la salle à manger, demande le silence, affronte la foule du regard, avale d’un trait un verre de vodka, pousse un rugissant « DJANGO IS IN DA HOUSE » et attaque aussi sec le riff d’intro. Personne ne moufte. Il recommence. Aucune réaction. « M’enfin, s’écrit-il à la cantonade, vous reconnaissez pas ? C’est “Red Alert” ! » Quelques timides « ah ouais, ah ouais » se font entendre ici et là. Jean-No ne se dégonfle pas et entonne le premier couplet : « wanagan, wanagan, wanacount to three, don’t worry, don’t panic, it’s nothing going on but historyyyeee, it’s alright, don’t panic... » Il s’arrête interdit, le wahsi-washa a repris et couvre sa voix. Les têtes se détournent. Il n’y a guère que deux de ses meilleurs amis légèrement défoncés qui, les yeux en étoile et la bouche entrouverte, opinent du menton au rythme du morceau. Regarde les choses en face, Jean-No : la hype n’est

visiblement pas mûre pour le virage organique de la house. Une de ses copines hurle : « Chante plutôt quand j'étais chanteur ! » Le polo Helmut Lang arme son sourire de vipère. Jean-No titube. Il proteste mollement – « c'est basement jaxxeu quoi... » Jette un regard désespéré au plafond en attendant que ce dernier lui tombe sur la tête. Lorsqu'il rebaisse les yeux, il constate que l'assemblée s'est mise en arc de cercle autour de lui : « Oh oui, quand j'étais chanteur », entend-il. Et sa copine d'ajouter « c'est quand même à ça que t'es le meilleur, non ? ». Son visage se crispe en un sourire triste. Cette nuit, Jean-No s'est ringardisé.

Illustration : Angelo Post
conception : Christophe Mouton
/ Bertrand de Langéron

AP

Bienvenue dans un MONDE INUTILE

- JEAN-NO, TU LE CONNAIS TOI ? - BIEN SÛR, IL FAIT DJ
DANS LA BOUTIQUE REBECCA RUI LE LUNDI APRÈS-MIDI.
- JE CROYAIS QU'IL ÉTAIT LE DA DE LA REVUE POSTHUMAIN
TROP POSTHUMAIN. - T'AS VU ? C'EST POUFFEGLAMOUR
CE SOIR. - BEN OUAIS : IL EST MÉTATENDANCE, JEAN-NO,
IL VIENT DE FABRIQUER UN BÉBÉ DE L'AN 2000. - MAIS
ENFIN, POURQUOI PERSONNE ME L'A ENCORE PRÉSENTÉ ?
- MOUAIS, HIER SOIR IL M'A TROP SAOULÉ À ESSAYER DE
THÉORISER LE LIEN ENTRE LES SÏTUS, LA MYSTIQUE
ORIENTALE ET SA PAIRE DE NIKE NINJA, LA DROGUE C'EST
PAS QUE BIEN. - C'EST INCROYABLE, TOUT LE MONDE
PARLE DE LUI, IL Y A VRAIMENT UN BON BUZZ
SUR JEAN-NO.

B 25296.4 03.02
ISBN 2 207 25296 5
18,50 €

Extradimension

LES AVENTURES DE
JEAN-NO
la **FASHIONVICTIM**
la plus sympathique de france
par PHILIPPE NASSIF



9 782207 252963

